

LE VERRE D'UN DÉPOTOIR PORTUAIRE DU HAUT-EMPIRE À MARSEILLE (PLACE JULES VERNE) : PREMIERS RÉSULTATS.

Souen Deva FONTAINE *

Le site de la Place Jules Verne s'inscrit dans une série de fouilles préventives à l'origine de nos connaissances sur l'activité commerciale des ports romains de Marseille. Jouxant l'Hôtel de ville, le site a fait l'objet d'une fouille préalable, à l'aménagement d'un parking souterrain, réalisée au cours des années 1992 et 1993 sous la direction d'A. Hesnard (1) (Hesnard 1994, Hesnard et al. 1999, Hesnard et al. 2001, Hesnard 2004) (2). La zone s'étend sur 75 m de long, le long de la rive nord du Vieux-Port. Bien qu'en retrait du plan d'eau actuel, le site couvrait la limite du bassin portuaire antique ; tout au long de son évolution, le gisement est divisé dans sa longueur par la ligne de rivage antique distinguant deux zones: au nord, une zone terrestre occupée par diverses infrastructures portuaires et au sud une zone immergée, partie intégrante du bassin portuaire. Au début I^{er} siècle de n.è., un important programme de réaménagements est mis en oeuvre sur l'ensemble du site. La première étape consiste en un dragage complet de la zone en eau, nous privant ainsi des dépôts antérieurs ; suivent la construction d'un quai en dur et l'aménagement d'appontements. Le programme édilitaire concerne également la partie terrestre où sont mis en place des entrepôts.

Dans les décennies qui suivent le réaménagement du bassin, la sédimentation de la zone en eau s'enrichit de l'accumulation des objets jetés ou tombés lors des transbordements. Ces niveaux marins de la seconde moitié du I^{er} siècle de n.è. sont restitués par une série de contextes livrant une documentation extrêmement riche, tant par la quantité et la diversité du mobilier, que par son état de conservation. Ainsi le contexte 197 est essentiellement constitué d'une caisse de céramique à parois fines tombée à l'eau. En connexion immédiate et de datation contemporaine, le contexte 195 a fourni un lot de vases en verre particulièrement homogène. Outre les données structurelles, deux marqueurs chronologiques viennent confirmer et préciser la période de constitution de ce contexte 195 : une monnaie frappée en 71-72 et la sigillée tardo-italique datable du 2^e tiers du I^{er} siècle (3).

Le verre du contexte 195

Le mobilier en verre issu du contexte 195 est présenté ici dans son ensemble, mais ne constitue en réalité qu'un échantillonnage de la verrerie des niveaux portuaires de la fin du

I^{er} siècle de la Place Jules Verne. Le verre des contextes contemporains est en cours d'étude (4). Le contexte 195 a livré 609 fragments de verre correspondant à un minimum de 110 vases. La forte disproportion entre nombre de fragments et nombre d'objet est inhérente à la nature du contexte. Bien que souvent fragmentaires de nombreux objets ont pu être reconstitués.

L'assemblage est homogène, tant dans l'aspect de la matière utilisée que dans les formes. Des 110 individus, un seul semble avoir nécessité l'adjonction d'un colorant ; il s'agit d'un fond, soufflé, de coupe ou de forme fermée de grande dimension, de teinte vert foncé. Un petit lot, composé de 14 vases, a subi une décoloration volontaire donnant un aspect incolore. Le reste du mobilier, soit plus de 84 % présente des teintes n'impliquant ni colorant ni décolorant. La gamme des bleu-vert ou bleuté est dominante (plus de 50%), le vert clair ou verdâtre concerne 30% et les variations de jaune ou d'ambre se retrouve sur 5% des vases.

On est tenté, dès le premier examen visuel, d'inscrire ce lot dans une période postérieure au milieu du I^{er} siècle, pour l'absence ou la quasi-absence de pièces de couleurs vives. À l'inverse, la prédominance des bleutés et du bleu-vert invite à ne pas situer ce lot dans des périodes trop tardives où les vases incolores seraient majoritaires. Ces considérations ne sont bien évidemment que superficielles, elle sont néanmoins confirmées par les données typo-chronologiques et contextuelles.

Le répertoire est majoritairement soufflé à la volée (85% des vases), les formes moulées représentent 10% et les pièces soufflées dans un moule (hors bouteille prismatique) ne représente que 4/5%.

Les formes moulées

Le répertoire de vases moulés est extrêmement peu diversifié. Dix des onze vases moulés sont des coupes côtelées de teinte bleu-vert ou verdâtre, à côtes régulières et bord lissé. Une seule est ornée de côtes courtes et serrées (fig.1). Soulignons qu'une seule d'entre elle porte une ornementation de rainure interne, en bas de panse.

L'autre forme représentée, par un seul exemplaire, est une coupe incolore à profil biconvexe et bord à marli, qu'il nous semble plus pertinent, malgré l'aspect incolore et non de couleur vive, de rattacher aux séries de vases moulés dits « imitant les formes céramiques sigillées » qu'à la vaste catégorie des formes dites de « style international ».

4.- L'étude de ce mobilier intègre le corpus en cours de réalisation dans le cadre de ma thèse de 3^e cycle, intitulée « *Faciès et économie du verre sur le littoral de la Narbonnaise, I^{er} s. av. n.è. - I^{er} s. ap. n.è.* », dirigée par Danièle Foy pour l'Université de Provence. Quelques vases en verre du site de la Place Jules Verne ont été publiés par D. Michel à l'occasion de l'exposition *Parcours de Ville* (Musée d'Histoire de Marseille et Musée de la Vieille Charité - 1999-2000) ; Hesnard et al. 1999, p.60-61.

*.- Allocataire de Recherche, LAMM, UMR 6572 – Université de Provence
1.- Directeur de Recherche au CNRS, Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence. Je tiens à remercier Antoinette Hesnard de m'avoir autorisée à étudier le mobilier en verre de ce site dans le cadre de ma thèse et à en publier ici les premiers résultats.

2.- Bibliographie à voir en premier lieu pour une vision globale du site.

3.- La céramique sigillée italique des fouilles de la place Jules Verne été étudiée par A. Roumégous dans le cadre d'un DEA de l'Université de Provence (Roumégous 2004). Mes remerciements s'adressent également à A. Roumégous pour la transmission de ces informations.

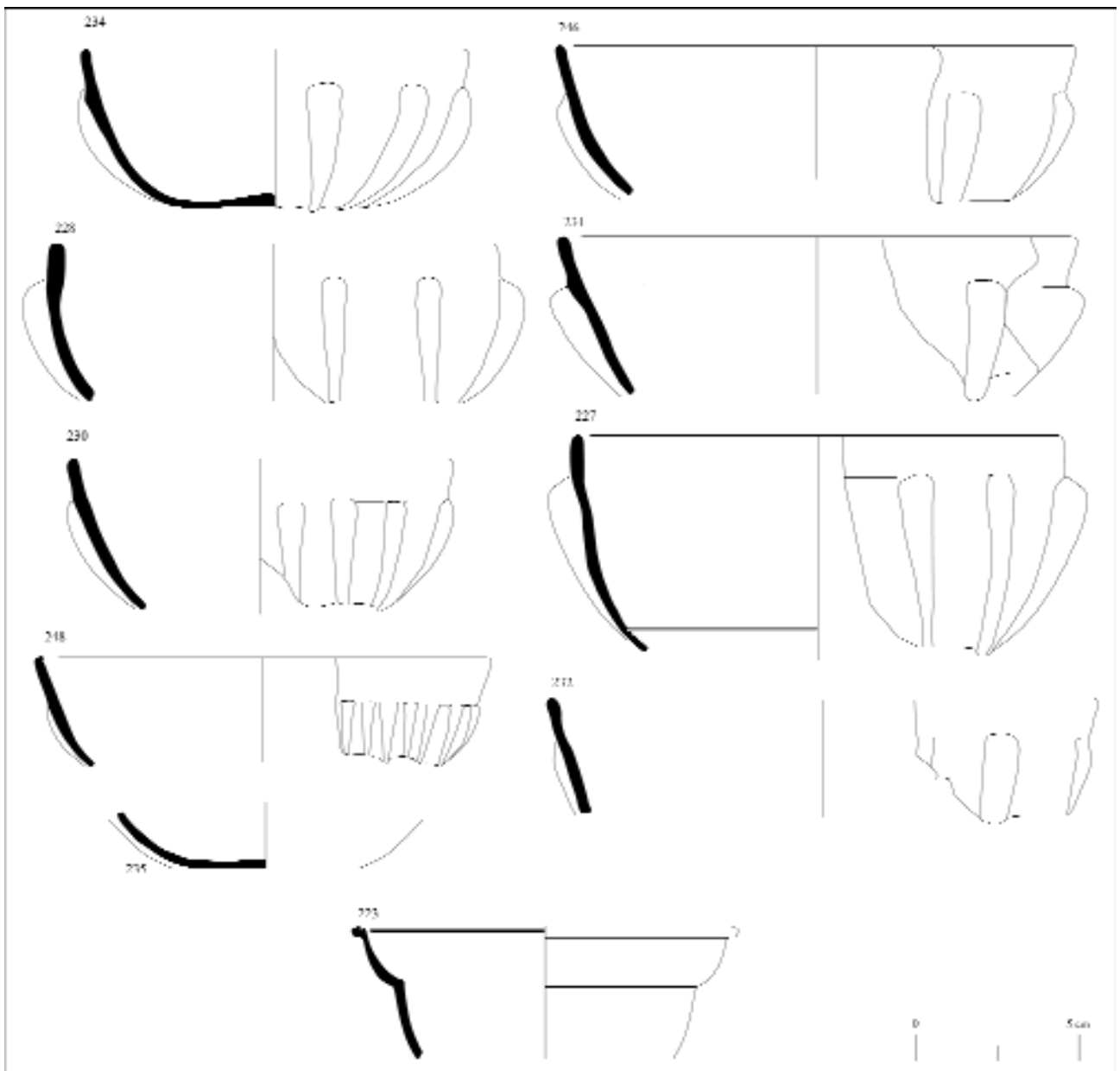
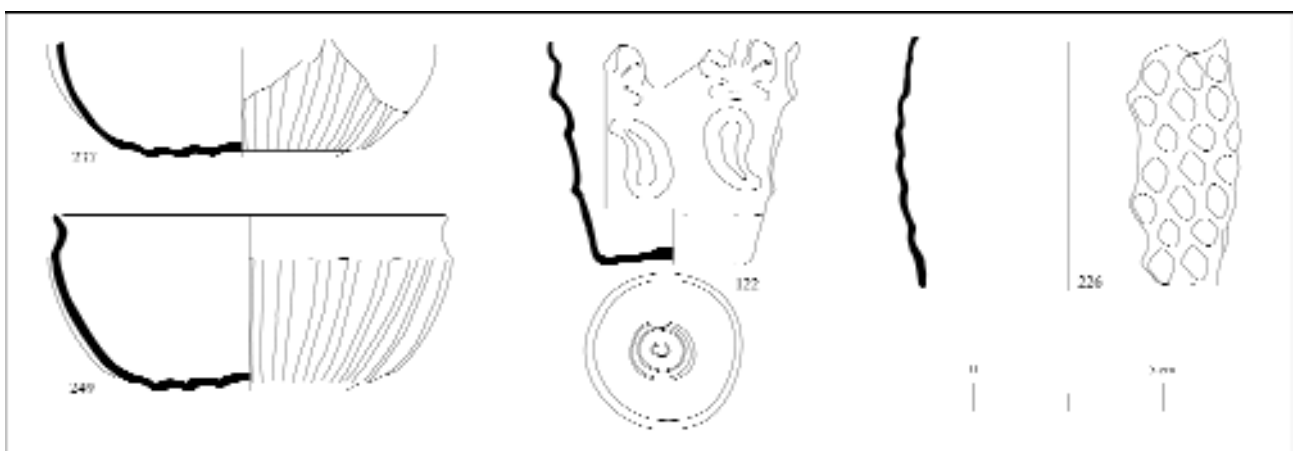


Fig. 1.- Les formes moulées du contexte 195, place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).



Les formes soufflées dans un moule

Fig. 2.- Les formes soufflées dans un moule du contexte 195, place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).

(Nous n'incluons pas dans cette catégorie les fonds de bouteilles ou de pots prismatiques).

Deux coupes cannelées (fig.2) (AR 30.1), dont une quasiment complète, sont issues de ce contexte 195. Ces coupes font partie des premières formes soufflées dans un moule diffusées en Narbonnaise, les exemples les plus précoces apparaissent à Olbia dès le début du I^{er} siècle de n.è. (Fontaine 2006, n°393, 394). On les retrouve néanmoins tout au long du I^{er} siècle, voir dans les premières décennies du siècle suivant.

Le corpus des vases soufflés dans un moule comprend également deux gobelets. Le premier (fig.2) est incolore, soufflé dans un verre de belle qualité, assez épais. L'ornementation consiste en une première frise de feuilles en forme de goutte, alignées « tête-bêche », suivie d'un second registre alternant un motif de coquilles et un motif illisible parce que tronqué par la cassure. Le développement supérieur de l'ornementation nous est inconnu. Le fond porte deux cercles concentriques en relief, autour d'un point central. Le second gobelet, ou supposé tel, se résume à quelques fragments de panse bleutée ornée d'un motif de losanges en relief disposés en quinconce.

Les formes soufflées à la volée

À l'exception de quelques pièces, l'ensemble est composé de formes communes, sans ornementation, s'inscrivant dans les productions courantes de la seconde moitié du I^{er} s. ou le début du siècle suivant.

Les vases à bord coupé dominant largement le répertoire. Les gobelets à bord coupé rentrant, ornés de rainures meulées, de type Is.12 et Is.29, sont les plus nombreux et se déclinent en diverses variantes (fig.3). Une petite série de 7 vases porte un décor de dépressions.

Le gobelet à pied replié en oblique, bord coupé et profondes dépressions (fig.4, n°195), est clairement assimilable aux gobelets retrouvés en nombre dans les maisons pompéiennes en 79 ap. J.-C. Alors qu'à Pompéi (5), et vraisemblablement en Campanie dans le dernier quart du I^{er} s. de n.è., ces gobelets constituent la grande majorité des vases à boire, ils ne sont que peu représentés dans cet assemblage portuaire du sud de la Gaule où les formes Is.12 et 29 sont dominantes. On ne peut tirer de conclusions hâtives de ce constat, les raisons de cette disproportion peuvent tout aussi bien être liées à un décalage chronologique de quelques décennies. Ces observations devront néanmoins être étendue à un panel de contextes de comparaisons plus large pour pouvoir, le cas échéant, en déduire des variations de faciès du mobilier en verre en usage à la fin du I^{er} siècle et éventuellement des zones de production et de diffusion.

Les vases de forme ouverte à lèvre épaissie sont moins nombreuses et plus diversifiées (fig.5). Soulignons la présence d'un gobelet à dépressions, incolore, orné d'un filet rapporté également incolore, qui, trouvé dans un contexte moins homo-

5.- Voir à ce propos la publication des premiers résultats de l'étude du mobilier en verre de l'*insula* I.8 à Pompéi : Fontaine à paraître. Les observations faites sur l'assemblage exhaustif des maisons de l'*insula* I.8 semble se répéter à l'échelle de l'ensemble du mobilier en verre conservé dans les réserves de Pompéi (observations personnelles inédites).

gène, inviterait à une datation plus tardive, bien ancrée dans le II^e siècle de n.è.

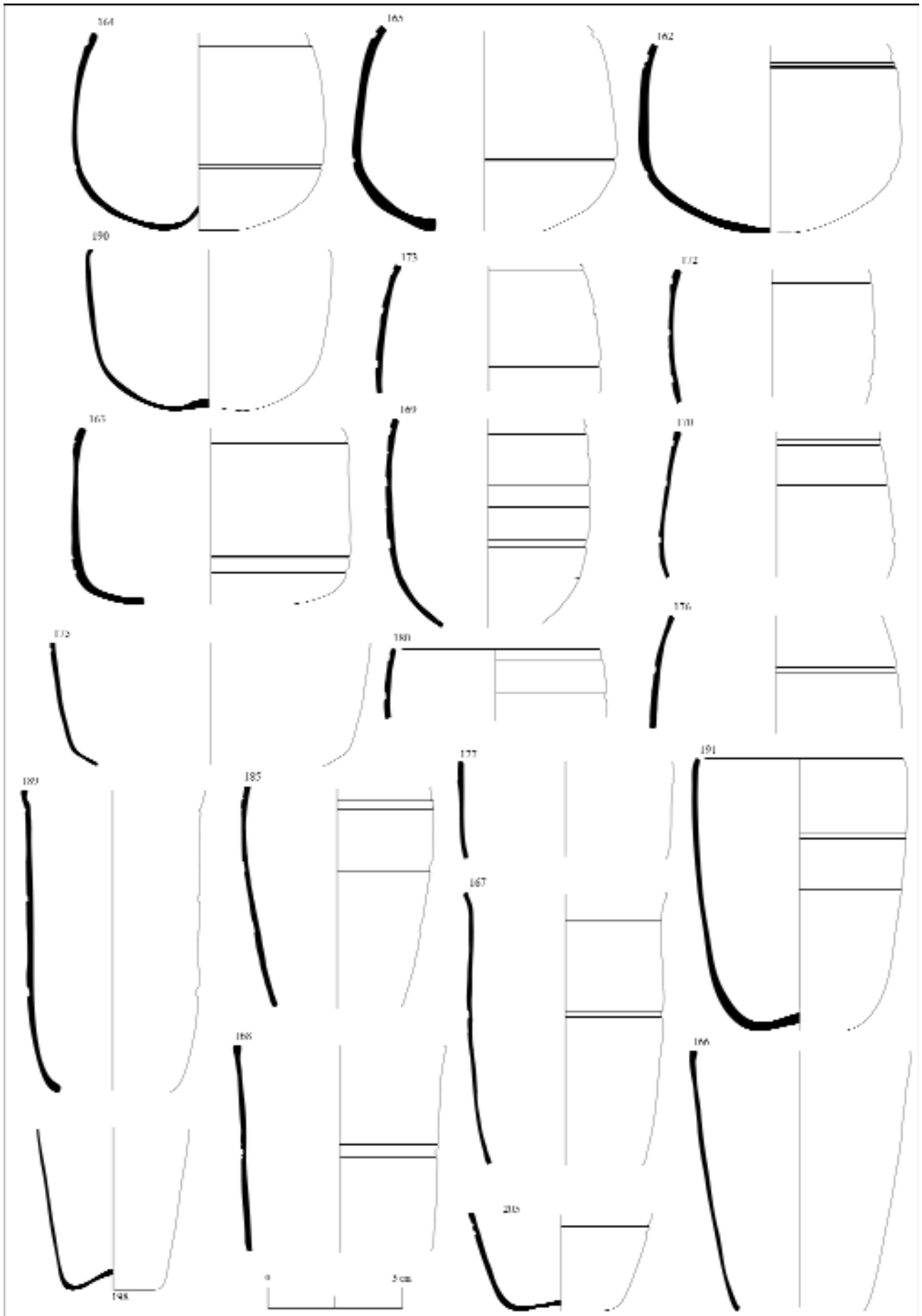
Un petit ensemble de quatre pièces mérite une attention particulière (fig.5, n°207-210). Trois d'entre elles relèvent véritablement de la série (n°208-210), par leur matière, leur décor, leur teinte, leur facture et par leur morphologie. La matière est d'un vert clair lumineux, de belle qualité. Le décor consiste en filets rapportés en spirale ton sur ton. Les deux fonds conservés sont identiques : plat avec un départ de panse évasée. Le seul bord conservé (et associé à un large fragment de panse bien qu'aucun collage ne soit possible) a une lèvre épaissie déversée. Un manche plat est apposé à l'horizontale sur la lèvre. Cette forme de *trullae* est bien connue mais semble peu diffusée ou peu identifiée en Gaule du Sud. L'élément caractérisant, le manche, est trouvé en trois exemplaires dans les différents contextes de la Place Jules Verne. On connaît ce type de forme imitant la vaisselle métallique, en contexte funéraire, notamment dans la nécropole d'Albenga sur la côte Ligure (*Maggiche Trasparenze* 1998, n°72). Des variantes de *trullae*, à manche plat mais vertical, portant le même décor de filets vert clair enroulés sur la panse, similaires à celles du contexte 195, sont connues à Herculaneum (Scattozza-Hörich 1986, forme 17a, n°2342 et 2345). Ce décor nous permet d'associer les deux autres pièces du contexte 195 (n°208 et 209), bien que rien ne nous permette d'avancer que ces deux autres vases aient reçu un manche. La quatrième forme que nous rattachons à cette série est en revanche de facture assez différente (n°207) Le verre est bleuté, moins brillant et sans décor, mais sa morphologie générale et le départ d'anse horizontale sur la lèvre épaissie pourrait permettre de l'identifier à une *trulla*. Il se rapprocherait d'ailleurs des versions de *trullae* plus classiques qui n'ont généralement aucun décor sur la panse.

Les formes fermées

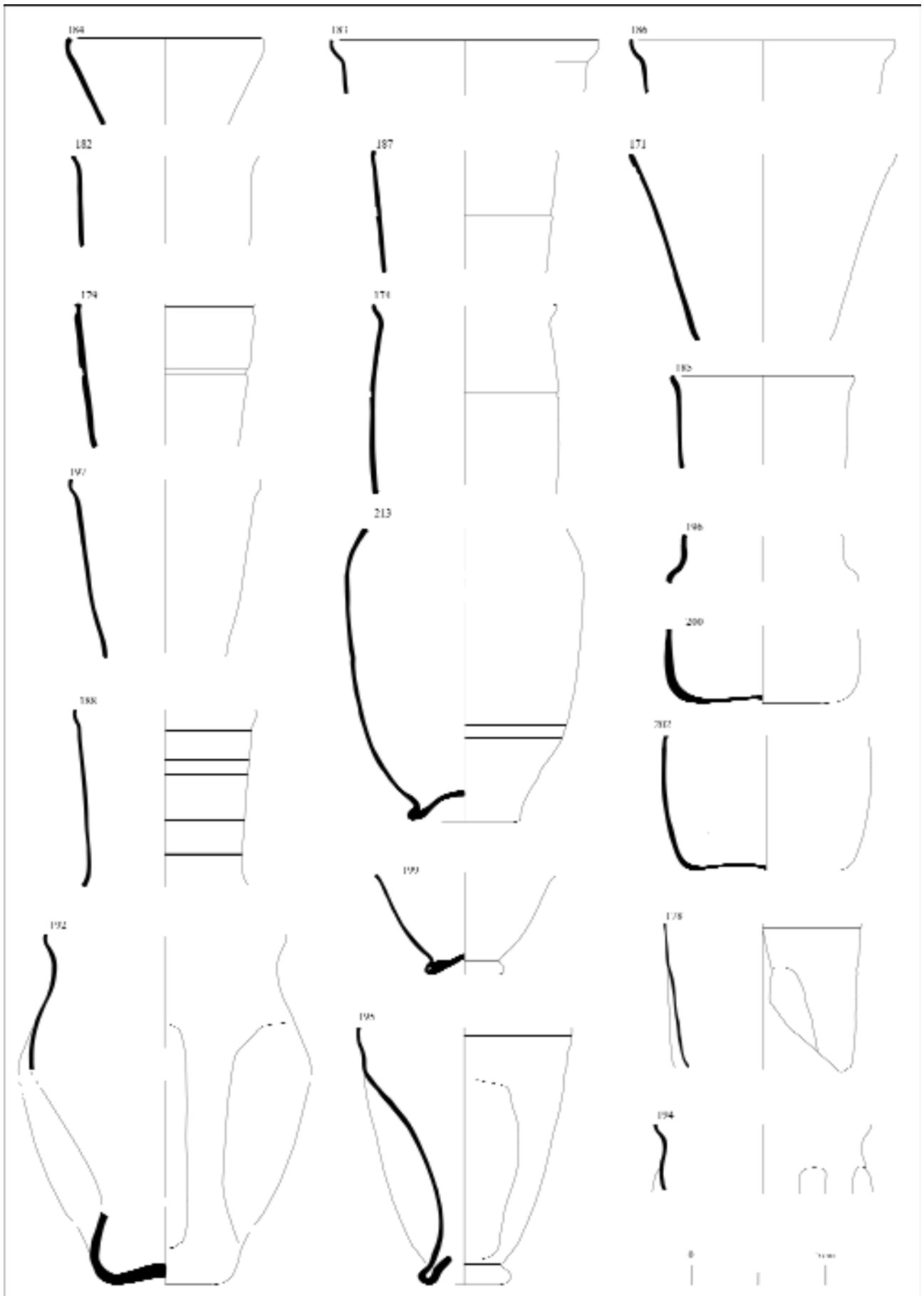
L'assemblage de formes fermées est assez représentatif des contenants, ansés ou non, en circulation dans la seconde moitié du I^{er} siècle de n.è. On retrouve une majorité de forme à goulot repli et aplati, ou simplement ourlé sur l'intérieur. Les bouteilles prismatiques sont représentées par un minimum de 4 fonds carrés ou rectangulaires. Il semble intéressant de souligner la très faible représentation des balsamiques, au nombre de quatre soit moins de 4% de l'ensemble du mobilier en verre du contexte 195. Ces petits contenants semblent ici particulièrement sous-représentés dans la mesure où ils représentent habituellement la forme en verre la plus couramment utilisée, en contexte funéraire, certes, mais également en contexte domestique, en dépit de ce que l'on a longtemps admis (6).

Une petite bouteille ansée (fig.6, n°124) présente la particularité d'un repli de la paraison à la jonction col/panse sur lequel vient s'attacher l'anse. Ce détail caractérise les formes Is.53

6.- L'étude exhaustive des assemblages des maisons de l'*insula* I.8 à Pompéi (Fontaine à paraître) montre, comme l'avait évoqué au préalable L. Scattozza-Hörich (Scattozza-Hörich 1998), que les balsamiques de petites dimensions représentent plus de la moitié des vases en usage en 79 ap. J.-C. en contexte domestique. 6.- L'étude exhaustive des assemblages des maisons de l'*insula* I.8 à Pompéi (Fontaine à paraître) montre, comme l'avait évoqué au préalable L. Scattozza-Hörich (Scattozza-Hörich 1998), que les balsamiques de petites dimensions représentent plus de la moitié des vases en usage en 79 ap. J.-C. en contexte domestique.



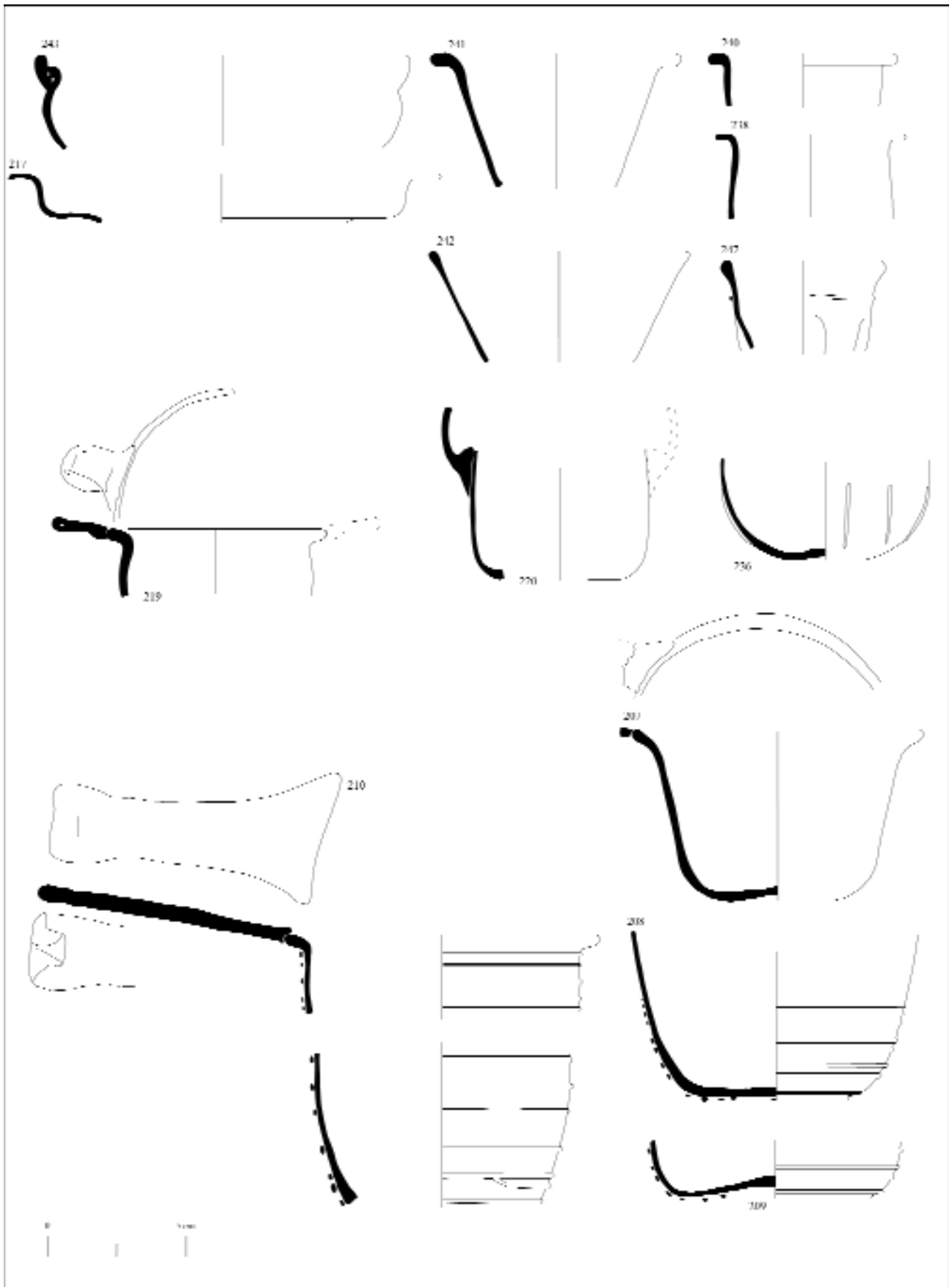
dont on connaît plusieurs exemples complets dans le sud de la Gaule (7), notamment dans la nécropole de Lattes (Pistolet
 Fig. 3.- Les formes soufflées à la volée du contexte 195, place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).



1981, n°172).

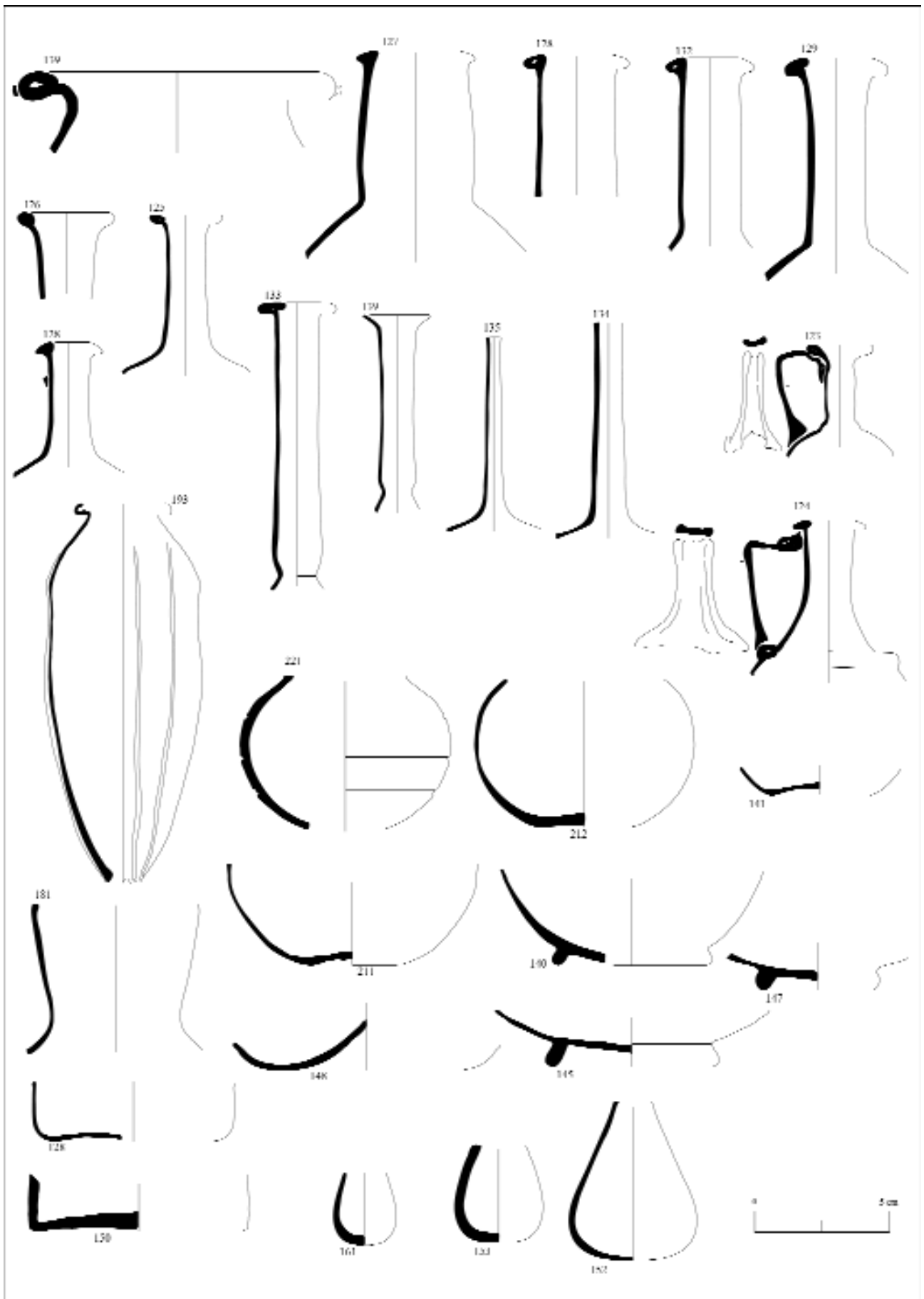
Fig. 4.- Les formes soufflées à la volée du contexte 195, place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Les cols n°134 et 135, longs et étroits, se terminent par un



bord coupé. Ce façonnement du goulot peu commun pour les productions du I^{er} siècle nous autorise à envisager un rattachement à la production de la place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Fig. 5.- Les formes soufflées à la volée du contexte 195, place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).



ment à une forme bien connue mais peu courante ou tout au moins peu identifiée en tant que telle. Si l'on inverse le sens
 Fig. 6.- Les formes fermées du contexte 195, place Jules Verne à Marseille (Bouches-du-Rhône).

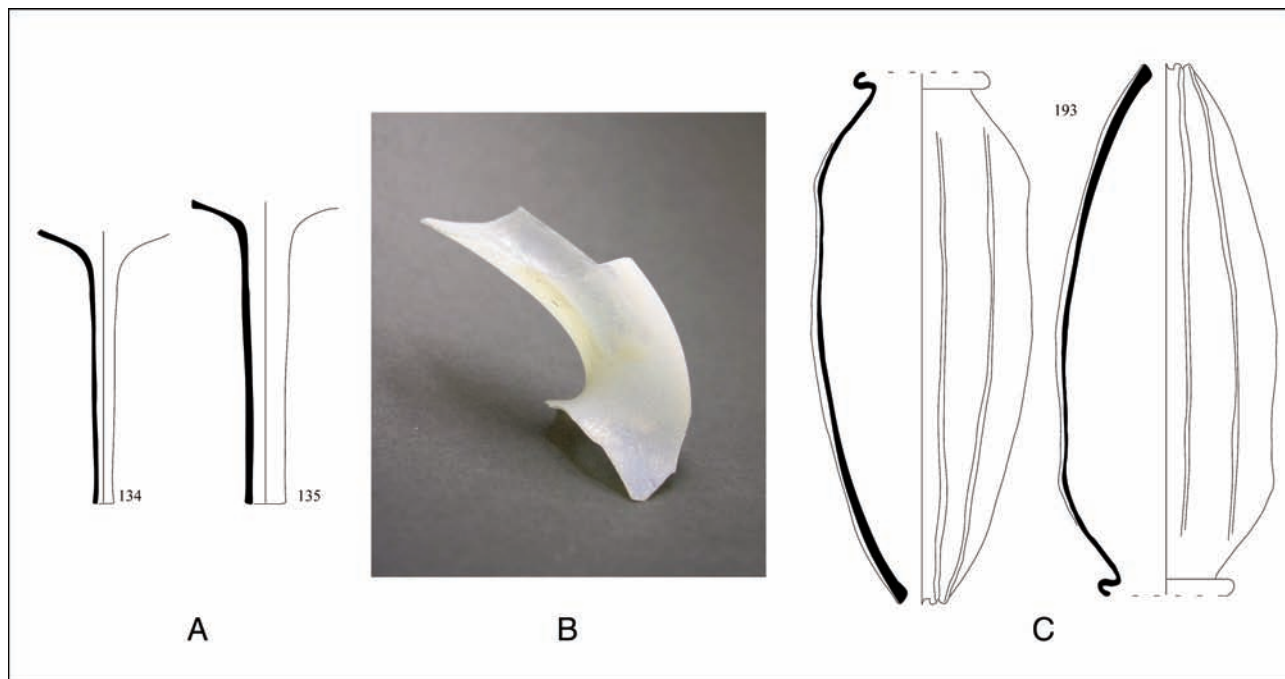


Fig. 7.- Les problèmes

des fragments (fig.7A), ils pourraient appartenir à la série des entonnoirs, référencés par C. Isings sous le numéro 74 et par B. Rütti sous la forme AR 105. Ces objets ont du, vu leur fonction, être assez communément utilisés mais leur identification reste peu aisée lorsqu'ils sont fragmentaires, ne serait-ce que parce qu'individuellement, le goulot et le bord de la partie ouverte, ne sont que très peu caractérisés et pourraient se rattacher à de nombreuses autres formes. On connaît plusieurs exemplaires complets dans le sud de la Gaule, notamment à Nîmes (Sternini 2, p.183, n°770 et 771) ou dans les nécropoles de Bollène (*Cœur de verre* 2003, p.133), d'autres ont été trouvés dans une tombe d'I Ponti à Mariana en Corse (Foy, Nenna 2001, p.137, n°167-9) et dans la nécropole ligure d'Albenga (*Maggiche trasparenze*, n°126). Tous ces objets proviennent de contextes datés du milieu ou de la seconde moitié du I^{er} siècle.

Un fragment de col (fig.7B), soufflé dans un verre incolore très fin, a la particularité d'être coudé. Cette courbe pourrait évoquer le col d'un petit flacon en forme d'oiseau, mais la courbure semble trop marquée. Nous proposons plutôt d'y voir un fragment de *guttus*, forme rare mais néanmoins trouvée entière dans différentes sépultures de Gaule du sud, comme à Arles par exemple (*Cœur de verre* 2003, p.135). La nécropole ligure d'Albenga a livré trois variantes de *guttus* dont les cols sont plus ou moins courbés (*Maggiche trasparenze*, p. 104-106, n°69-71). L'identification de ce petit fragment incolore reste hypothétique.

Un dernier objet du contexte 195 pose quelques problèmes d'indentification. Il s'agit d'une pièce remontée à partir de nombreux fragments soufflés dans un verre bleuté d'une finesse exemplaire. La panse est ornée de longues et fines côtes pincées ou étirées de la masse de verre. La forme oblongue de l'objet ne nous permet pas de définir son orientation

(fig. 7C). À l'une des extrémités, le profil se rétrécit pour former une base de col ou un bas de panse à la jonction d'un pied. L'autre extrémité, particulièrement fine, se termine, après un étranglement par un repli formant une gorge. Il est difficile d'établir s'il s'agit d'un bord coupé ou d'une cassure. Cette extrémité pourrait donc former le haut du vase, avec un goulot replié, ou le bas du vase, avec un fond plat légèrement étranglé. La finesse de cette partie de l'objet suscite quelques interrogations quant à la solidité de la partie de soutien du vase. Aucun parallèle exact n'a pu, pour l'instant, être confronté ; en revanche, une pièce issue de la nécropole d'Albenga, présente une facture et un décor assez proche, bien que les côtes pincées ne soient pas verticales mais obliques, comme enroulées sur la panse (*Maggiche trasparenze* 1998, p.92, n°49).

Hormis ces quelques formes particulières, l'ensemble du mobilier en verre exhumé de cette couche du dépôt portuaire de la place Jules Verne, ne livre que des formes communes, très largement diffusées sur les sites de consommation contemporains.

Une approche comparative peut-être amorcée avec les autres lots de mobilier en verre issus de contextes portuaires du I^{er} siècle de n.è. sur le littoral de la Gaule du sud. Avec le vaste répertoire du Golfe de Fos, l'exercice ne présente pour l'instant, que peu d'intérêt. D'une part parce que la valeur quantitative des deux ensembles n'est en rien comparable, le Golfe de Fos a livré des milliers de vases fragmentaires, la diversité du lot est donc infiniment plus riche que celui du contexte 195 de la place Jules Verne. D'autre part, la fourchette chronologique du dépotoir du Golfe de Fos est beaucoup plus large, s'étalant sur les trois premiers siècles de n.è. et n'autorise pas, en ce sens, une comparaison stricte du faciès des deux gisements. Le dépotoir du port fluvial d'Arles, s'inscrit en revanche dans cette même période de la seconde moitié du I^{er} siècle.

7.- D. Foy et M.-D. Nenna en recensent six (Foy, Nenna 2003, p. 258).

cle/début du II^e siècle, mais les fouilles en cours (8) n'ont pas encore livrées un assemblage suffisamment abondant pour supporter une véritable comparaison avec le contexte 195.

En revanche, les sondages effectués à Narbonne-la-Nautique au début des années 90, ont livré un lot de mobilier en verre qu'il est intéressant de confronter à celui du contexte 195 de la Place Jules Verne à Marseille. Cet assemblage a été étudié et publié par Michel Feugère en 1992 et se compose d'une centaine de vases datables, selon l'auteur, du milieu du I^{er} siècle de notre ère. Le faciès du lot est particulièrement proche de celui de la place Jules Verne. Comme pour le contexte 195, le répertoire moulé est essentiellement composé de coupes côtelées bleutées ou bleu-vert. Les formes soufflées sont très largement dominées par les gobelets ou bols Is.12 et I.29 à bord coupé et décors de rainures. Le verre soufflé dans un moule, très peu représenté, se résume à deux gobelets décorés dont l'un se rattache à la série dite d'Ennion. Les formes fermées appartiennent toutes aux productions communes du I^{er} siècle. La proportion de balsamiques est étonnamment identique à celle du lot marseillais, soit quatre balsamiques de petite taille pour une centaine de vases.

Les deux assemblages sont donc très proches, les quelques variantes, comme le nombre un peu plus important de pièces de couleurs vives, les deux assiettes moulées colorées imitant la céramique sigillée, ou la très nette prédominance des gobelets Is.12 sur les autres gobelets à bord coupé à Narbonne, témoignent très vraisemblablement des quelques décennies d'écart entre la constitution des deux dépotoirs. Le contexte de Narbonne-la-Nautique serait daté entre 30 et 60 de n.è., (nous inclinerions plus volontiers pour le milieu du siècle, plutôt que pour le premier tiers), alors que le contexte 195 de la Place Jules Verne s'inscrirait plutôt dans le dernier quart du siècle.

Il ressort néanmoins de cette comparaison une composition comparable des assemblages tant dans les formes que dans les catégories fonctionnelles et cette similitude vient appuyer les traits caractéristiques du faciès du contexte 195 de la Place Jules Verne à Marseille.

Conclusion

La seule évidence révélée par l'étude du mobilier en verre d'un site de transit comme le contexte portuaire de la Place Jules Verne se résume au constat de la circulation des objets. Déterminer le sens de cette circulation, importations et/ou exportations, reste en revanche plus délicat. Dans le cas de produits dont la provenance est bien connue, on interprète aisément la présence de ces objets dans les couches constituées par une accumulation de produits tombés dans le port au moment du transbordement comme le témoignage de leur exportation. Pour exemple, les nombreuses céramiques sigillées sud-gauloises retrouvées dans les dépotoirs portuaires du littoral gaulois attestent clairement de l'expédition de ces productions régionales vers des sites de consommation, plus ou moins distants, en Méditerranée. Pour le verre, nos connaissances sur l'origine des différentes productions restent

extrêmement lacunaires et la détermination de la vocation, exportation ou importation, des objets retrouvés dans ces mêmes contextes ne repose sur aucun argument solide. Nous pouvons toutefois espérer que la multiplication des études de ce type de lots et la confrontation avec les quelques données qui permettent de définir une production locale amèneront quelques éclairages sur le commerce du verre manufacturé au cours du Haut-Empire (9). Pour l'heure, nous nous contenterons de souligner quelques observations faites sur les lots du contexte 195 de la Place Jules Verne et de Narbonne-la-Nautique.

Remarquons par exemple que l'essentiel des vases n'appartient pas à la catégorie des vases de stockage. Plus des deux tiers des formes sont des formes ouvertes, coupes, bols ou gobelets, qui devaient circuler vides. Au sein des formes fermées, conteneurs privilégiés, nous trouvons quelques bouteilles ou pots, prismatiques ou non, et quelques *unguentaria* que l'on peut imaginer circulant remplis de divers produits de consommation. Mais nous retrouvons également plusieurs vases probablement commercialisés vides, comme le possible *guttus* ou certaines petites bouteilles ansées. Autrement dit, la majeure partie des objets en verre qui ont transité par ces structures portuaires n'avait pas une fonction de contenants commercialisés pour leur contenu mais bien un statut d'objets commercialisés pour eux-mêmes.

Rappelons également la très faible proportion (étonnement identique dans les deux cas) de petits contenants de type balsamiques, qui représentent habituellement la grande majorité des formes en usage en contexte domestique et funéraire. Que penser alors du fait que ces petits contenants font partie des seules formes que l'on sait produites dans les ateliers secondaires contemporains de Gaule, à Lyon (Motte, Martin 2003) ou à Saintes (Hochuli-Gysel 2003) ? D'autant que les autres formes que l'on pense fabriquées dans ces mêmes ateliers sont les gobelets et bols Is.12 qui, *a contrario*, constituent le groupe le plus abondamment représenté dans les dépôts portuaires ?

Ici encore, l'avancée des recherches suscite plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, les modalités particulières de la production et du commerce du verre limiteront peut-être définitivement la possibilité d'y répondre, nous espérons néanmoins que l'exploration des pistes ouvertes par les premiers résultats obtenus sur ces assemblages de mobilier contribuera à une meilleure compréhension de l'histoire économique du verre.

Cœur de verre 2003 : FOY (D.) dir. – *Cœur de verre. Production et diffusion du verre antique*, cat.exp. Lyon (déc. 2003 / avr. 2004), Gollion, 2003

Fontaine à paraître : FONTAINE (S.D.) – « Le verre en usage dans les maisons pompéiennes en 79 ap. J.-C : l'exemple de la *Casa I.8.5* », in *Annales du XVII^e Congrès de l'AIHV* (Anvers, 4-9 septembre 2006), à paraître.

Fontaine 2006 : FONTAINE (S.D.) – « Le mobilier en verre », in Bats (dir.) – *Fouilles à Olbia de Provence. L'époque romaine*. (Etudes Massaliètes, 9), éd. CNRS-Edisud, Aix-en-Provence, 2006, p. 54-61 ; 307-382 et pl. couleur XIV-XVI.

Feugère 1992 : FEUGÈRE (M.) – « Un lot de verres du I^{er} siècle provenant du Port de Narbonne (Aude) (sondages 1990-1992) », *RANarb*, 25, 1992, p.177-206.

Foy, Nenna 2001 : FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Tout feu, Tout sable, mille ans de verre antique dans le sud de la France*, cat.exp. Marseille 2001, Aix-en-

8.- Fouille dirigée par Luc Long (DRASSM), l'étude du mobilier en verre est en cours.

9.- Ces problématiques sont au centre de la thèse en cours mentionnée plus avant.

Provence, 2001.

Foy, Nenna 2003 : FOY (D.), NENNA (M.-D.) – « Le midi de la France et le sillon rhodanien : productions et importations de verrerie (I^{er}-III^e siècle) » in FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloques international de l'AFAV, (Aix-en-Provence, Marseille 2001), Montagnac, 2003 (Monographies Instrumentum, 24), p.227-296.

Hesnard 1994 : HESNARD (A.) – « Une nouvelle fouille du port de Marseille, Place Jules Verne », in *CRAL*, 1, 1994, p. 195-216.

Hesnard et al. 1999 : HESNARD (A.), MOLINER (M.), CONCHE (F.), BOUIRON (M.) – *Parcours de Ville, Marseille, 10 ans d'archéologie, 26000 ans d'histoire*, Aix-en-Provence, 1999.

Hesnard et al.2001 : HESNARD (A.), BERNARDI (PH.), MAUREL (CH.) – « La topographie du port de Marseille, de la fondation de la cité à la fin du Moyen-Age », in *Marseille : trames et paysages urbains de Gypsis au Roi René (Marseille, novembre 1999)*, *Etudes Massaliètes* 7, p. 159-202.

Hesnard 2004 : HESNARD (A.) – « Terre submergée, mer enterrée : une « géoarchéologie » du port antique de Marseille », in *Evolución paleoambiental de los puertos y fondeaderos antiguos en el Mediterráneo occidental*, (Alicante, 14-15 novembre 2003), 2003, p. 3-30.

Hochuli-Gysel 2003 : HOCHULI-GYSEL (A.) – « L'Aquitaine : importations et productions au I^{er} siècle av. J.-C. et au I^{er} siècle ap. J.-C. », in FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloques international de l'AFAV, (Aix-en-Provence, Marseille 2001), Montagnac, 2003 (Monographies Instrumentum, 24), p.177-194.

Magiche trasparenze 1999 : *Magiche trasparenze : I vetri dell'antica Albigaunum*, cat. exp.Gènes 1999-2000, Milan, 1999.

Motte, Martin 2003 : MOTTE (S.), MARTIN (S.) – « L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions », in *Echanges et*

commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloques international de l'AFAV, (Aix-en-Provence, Marseille 2001), Montagnac, 2003 (*Monographies Instrumentum*, 24), p.303-320.

Roumégous 2004 : ROUMÉGOUS (A.) - *Les contacts entre Marseille et l'Italie au Haut-Empire à travers la sigillée italique de la Place Jules Verne*. Mémoire de DEA sous la direction de X. Lafon soutenue à l'Université de Provence, inédit, 2004.

Pistolet 1981 : PISTOLET (C.) – « Catalogue des verres de la nécropole de Lattes », *Archéologie en Languedoc*, 4, 1981, p.3-58.

Scatozza-Hörich 1986 : SCATOZZA-HÖRICH (L.A.) – *I vetri romani di Ercolano. Soprint. Arch. di Pompei*, cat. 1, Rome, 1986.

Scatozza-Hörich 1998 : SCATOZZA-HÖRICH (L.A.) – « Pompéi : Alcuni contesti degli scavi del XX secolo », in *Il vetro in Italia meridionale e insulare*, Atti del Primo Convegno Multidisciplinare, Quarte Giornate Nazionali di Studio Comitato Nazionale AIHV (Napoli, 5-6-7 marzo 1999), Napoli, 1998, p.93-107.

NOUVEAUX GOBELETS À JEUX DU CIRQUE DANS LE CENTRE DE LA FRANCE

Anna MOIRIN

Dans la publication de l'AFAV sur les gobelets à décor de jeux du cirque, trois provenant du centre de la France, Châteaumeillant (Cher), Mézières-en-Brenne et Saulnay (Indre), ont été présentés. Mais neuf nouveaux fragments ont été récemment identifiés sur plusieurs sites, urbains comme ruraux, funéraires ou non, représentant des courses de chars et des combats de gladiateurs.

Le premier d'entre eux (n° 1) provient de Tours, 10 rue Gambetta (fouille Cribellier/Massat 1995, 37-261-050 AH). Il s'agit d'un fragment de couleur bleu-vert très clair (hauteur : 4,1 cm), mis au jour dans un contexte daté entre 60/80 et 90/120 (période 4, phase 12). On peut reconnaître sur le registre supérieur la lettre M et la jambe d'un P, puis un aurige tenant les rênes et un fouet et un cheval se dirigeant vers la droite au registre inférieur. Sous le cheval, on peut reconnaître huit pattes arrières, ce qui indique la présence de quatre animaux. La disposition des différents éléments permet de rattacher ce fragment à un moule A, mais son état de conservation maintient un doute entre les types A2 et A4 (Sennequier et al. 1998, p. 25-27 et p. 28-30).

Les autres fragments proviennent des départements du Cher et de l'Indre.

Les fragments de deux individus ont été mis au jour sur le site du Colombier, habitat rural ou *vicus* situé à la périphérie de

Châteauroux (36-202-011 AH) (Robin dir. 1997). Ils se trouvaient dans le remblai d'un fossé parcellaire daté par le mobilier associé entre 80 et 150.

Sur le premier (n° 2), de couleur bleu-vert clair (hauteur : 5 cm), on peut lire dans la zone d'inscription les lettres PO EN (I) et HE sur un fragment non jointif. Le registre central comprend une partie d'une *meta* et un quadriges, les chevaux à l'arrêt, l'aurige tenant les rênes d'une main et une couronne dans l'autre. Même si quelques détails le distinguent du modèle présenté dans la publication de 1998 (Sennequier 1998, p. 26), ce gobelet appartient au groupe du moule A2.

Du second objet (n° 3) (hauteur : 2,5 cm), ne subsiste que le bas du corps d'un cheval, cinq pattes avant, indiquant, semble-t-il, des animaux à l'arrêt et une partie d'une *meta*. Il appartient également au groupe des moules A sans autre précision.

Trois gobelets ont été découverts lors de prospections sur le quartier d'habitat de l'agglomération antique de Baugy (Cher).

Le premier (n° 4), de couleur vert jaunâtre est constitué de deux petits fragments non jointifs. On identifie deux chevaux au galop dans la zone centrale, tandis que le registre inférieur est constitué de motifs réguliers en forme de X. Cet élément du décor permet d'associer cet objet aux moules A3 ou A4 (Sennequier et al. 1998, p. 28-29).

Le second (n° 5), turquoise clair (hauteur : 2,5 cm), représente